



PATRIMOINE

JEAN GUIBAL

Grenoble-Alpes Métropole

À la découverte du patrimoine



PUG

En couverture :

La Casamaures, à Saint-Martin-le-Vinoux.

Le fort du Saint-Eynard, au Sappey-en-Chartreuse.

Le château et son parc, à Vizille.

SOMMAIRE



- | | | | |
|-----------|---|------------|---|
| 4 | Avant-propos | 54 | Témoignages des temps modernes |
| 6 | Le patrimoine de la Métropole
145 sites et monuments
à découvrir | 68 | Héritage rural et artisanal |
| 10 | Un pays grenoblois ? | 72 | Patrimoines de l'industrie |
| 18 | Traces et vestiges :
les très vieux temps | 98 | Hérédité militaire |
| 22 | La signature de l'Empire
romain | 106 | Houille blanche
et matière grise |
| 30 | Vestiges des premiers temps
chrétiens | 114 | Traces de modernité |
| 34 | Empreintes médiévales | 124 | Épilogue |
| | | 126 | Index |

Le sommet de la tour Perret et celui de l'hôtel de ville de Grenoble émergent d'une mer de nuages, avec en toile de fond les massifs de Belledonne et du Taillefer.



AVANT-PROPOS

Grenoble-Alpes Métropole s'engage dans le champ patrimonial, et sa première réalisation prend la forme d'un livre résolument grand public dont l'ambition est de faire découvrir l'essentiel du patrimoine métropolitain aux habitants et aux visiteurs de passage.

Donnant à voir la beauté, la richesse et la singularité de la mosaïque que forment ses 49 communes, cet ouvrage constitue une première approche de la diversité architecturale, paysagère et patrimoniale exceptionnelle du territoire : de l'habitat traditionnel chartrousin aux hôtels particuliers du centre-ville grenoblois, de la maison Champollion à Vif à la tour de Murianette, et des prestigieux châteaux de Vizille ou de Sassenage aux installations papetières de Domène.

Nombreux sont les ouvrages relatifs à l'histoire locale, mais à ce jour, une telle publication est inédite dans sa forme comme dans son contenu. Rédigé par un spécialiste du patrimoine, émaillé d'anecdotes, généreusement illustré de photographies qui rythment le récit, cet ouvrage présente un caractère éminemment vivant. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : découvrir la vie des femmes et des hommes qui ont habité notre territoire au fil du temps à travers les traces patrimoniales qu'ils nous ont laissées et qui ont façonné notre paysage. Certaines sont imprimées dans notre imaginaire collectif, quand d'autres nous sont encore inconnues.



Loin d'être exhaustif, *Grenoble-Alpes Métropole, À la découverte du patrimoine* ambitionne de donner envie aux lecteurs de sortir parcourir la métropole le nez en l'air, de s'étonner, de s'émerveiller et de comprendre ce que ces vestiges racontent du passé, qu'il soit ancien ou récent. En début d'ouvrage, une carte identifie tous les sites évoqués, afin de faciliter le repérage et la découverte. Choisis par l'auteur pour leur accessibilité, leur caractère incontournable, et reflétant la diversité des profils des communes, ces sites ne sont que des exemples. Chacun reconnaîtra, près de chez lui, sur son territoire, d'autres exemples de ce patrimoine que nous n'avons pas pu citer, car l'objectif n'était pas de proposer un inventaire, mais bien une sélection.

Le Saint-Eynard, un point de vue exceptionnel sur la métropole.

Véritable invitation au voyage métropolitain, ce livre permet aussi de mettre en lumière ce patrimoine commun et de réaffirmer la fierté d'appartenir à ce territoire. Nous souhaitons à chacune et à chacun une belle déambulation à travers ces pages, et surtout de jolies découvertes et de grands moments d'émotion et de plaisir à la rencontre de notre patrimoine métropolitain!

Grenoble-Alpes Métropole

LE PATRIMOINE DE LA MÉTROPOLE

145 SITES ET MONUMENTS À DÉCOUVRIR

Aller à la découverte du patrimoine de la Métropole, c'est forcément choisir. Parmi les très nombreux sites patrimoniaux du territoire, nous avons localisé 145 sites et monuments anciens ou récents, présentant chacun un intérêt particulier. Retrouvez-les sur la carte de la page suivante, et découvrez leur histoire au fil des pages du livre.

- 1 • Château de Montavit
- 2 • Château de Bresson
- 3 • Fort de Montavie
- 4 • Chapelle des Angonnes
- 5 • Moulin de Tavernolles
- 6 • Château de Rochagnon
- 7 • Église prieurale de Saint-Michel-de-Connexe
- 8 • Château de Champ-sur-Drac
- 9 • Papeterie Navarre
- 10 • Pont de Claix
- 11 • Château delphinal de Claix
- 12 • Grange aux dames
- 13 • Fort de Comboire
- 14 • Tour des Chiens
- 15 • Couvent des dominicaines de Montfleury
- 16 • Château des Bouchayer (mairie de Corenc)
- 17 • Fort du Bourcet
- 18 • Prieuré de Domène
- 19 • Motte castrale de Château-Vert
- 20 • Château Saint-Jacques
- 21 • Ferme Giroud
- 22 • Musée de la Viscose
- 23 • Musée Géo-Charles
- 24 • Quartier de la Villeneuve
- 25 • Château d'Eybens
- 26 • Balme de Barne-Bigou
- 27 • Scialet des Vouillants
- 28 • Maison forte de l'Abbaye
- 29 • Maison forte du Grand-Châtelet
- 30 • Fort du Mûrier
- 31 • Porte de France
- 32 • Fort de la Bastille
- 33 • Musée dauphinois (Sainte-Marie d'en-Haut)
- 34 • Musée archéologique Saint-Laurent
- 35 • Téléphérique de la Bastille
- 36 • Jardin des Dauphins
- 37 • Passerelle Saint-Laurent
- 38 • Port de la Madeleine
- 39 • Musée de Grenoble et tour de l'Île
- 40 • Vestige de l'ancien rempart
- 41 • Palais du Parlement
- 42 • Collégiale Saint-André
- 43 • Musée de l'Ancien Évêché et baptistère
- 44 • Cathédrale Notre-Dame et église Saint-Hugues
- 45 • Sainte-Marie d'en-Bas
- 46 • Couvent Sainte-Cécile
- 47 • Hôtel de Lesdiguières
- 48 • Garage hélicoïdal
- 49 • Musée Stendhal-appartement Gagnon
- 50 • Hôtel Rabot (librairie Arthaud)
- 51 • Maison Reynier
- 52 • Grenoble INP
- 53 • Ancien collège jésuite (cité scolaire Stendhal)
- 54 • Place de Verdun (préfecture, palais de l'Université, musée-bibliothèque)
- 55 • Muséum d'histoire naturelle et jardin des Plantes
- 56 • Ancienne poudrière du bastion
- 57 • Hôtel de ville de Grenoble
- 58 • Tour Perret

UN PAYS GRENOBLOIS ?

« **U**ne brise légère agitait l'herbe assez longue du glacis qui faisait le premier plan. Au-delà, les délicieux coteaux d'Échirolles, d'Eybens, de Saint-Martin, de Gières, couverts par leurs châtaigniers si frais, déployaient leurs ombres paisibles. Au-dessus, à une hauteur étonnante, le mont Taillefer faisait contraste à la chaleur ardente par sa neige éternelle, et donnait de la profondeur à la sensation. »

La métropole et la vieille ville de Grenoble, serrée en rive de l'Isère. Au premier plan, le quartier Saint-Laurent sur la rive droite ; les toits rouges délimitent la ville ancienne, entourée de remparts jusqu'au début du ^{xx}e siècle.

Mais quel auteur peut décrire sa ville et ses alentours avec une telle ferveur ? Stendhal, évidemment, dont on ne retient d'ordinaire que ses propos venimeux à l'adresse des bourgeois de la ville. Il écrira de nombreuses pages de la sorte (surtout dans ses *Mémoires d'un touriste*) pour dire son admiration pour ce territoire sur lequel il est né, a passé son enfance et une partie de sa jeunesse. Maintes fois, il reviendra sur sa découverte, autour de Grenoble, d'un « immense paysage, comparable aux plus riches du Titien ».

Ainsi pourrait s'engager une promenade en pays grenoblois, une approche au-delà des apparences et des images convenues que l'on emporte dans chacun de nos déplacements. Il y aurait sans doute bien des surprises, pour nombre des habitants de ce territoire, à poser un regard neuf sur ces espaces que l'on croit connus. D'abord en élargissant le cadre, en sortant de la ville centre comme des cités périphériques pour embrasser de plus larges paysages. *Exit* les cartes postales aux sempiternels monuments et points de vue obligés, mais une vision renouvelée, avec un prisme et une focale différents, pour un nouveau territoire, ce pays grenoblois.

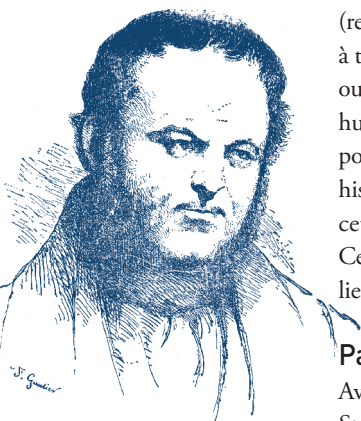


Avec l'histoire et le patrimoine

Autre chose serait encore d'inviter l'histoire dans cette promenade pour essayer de lire et comprendre les traces qu'elle a laissées sur ce territoire, profondément inscrites dans son paysage. Partout, sans exception, non seulement les grands édifices (monuments, églises, châteaux et belles demeures) mais aussi les plus discrets (fontaines, croix de chemin, fours à pain, murets, etc.), voire quelques éléments de patrimoine immatériel, évoquent une humanité diffuse qui a créé, façonné, entretenu – et quelquefois aussi abîmé – ces paysages.

Et avec les gens !

Ce patrimoine ne doit pas être sublimé ni sacralisé. Il n'a de valeur que par sa force de témoignage, sa capacité à évoquer des gens, des vies d'hommes et de femmes qui ont résidé sur ce territoire et continuent à y vivre. C'est bien l'objectif de la (re)découverte de cette métropole et de son cadre : rencontrer, à toutes les périodes de l'histoire, ces personnalités, connues ou inconnues, qui ont fait ce lieu et participé à cette aventure humaine. Sans nourrir d'illusion sur une identité culturelle pour les communautés de ce bassin, alors qu'il y a bien une histoire commune, véritablement partagée, et des traces de cette histoire qui constituent notre patrimoine collectif. Ces traces, si elles sont connues, peuvent en effet former un lien suffisant pour vivre ensemble.



Stendhal, sûrement le plus célèbre des Grenoblois.
Estampe, par Firmin Gautier, années 1860.

Paysage en pente...

Avant tout, la montagne. « Au bout de chaque rue », disait Stendhal. Cette présence du relief est déterminante pour l'identité et l'image du territoire grenoblois, seule grande ville installée au cœur des Alpes, seule de cette taille à être ainsi entourée de massifs. Une montagne omniprésente, étouffante pour les uns, apaisante pour les autres, autre chose qu'un décor ou une toile de fond. Plus qu'un paysage, c'est aujourd'hui, dans cette grande métropole, l'évocation rassurante de



la présence de la nature sauvage, cette *wilderness* dont le statut de divinité moderne grandit au fur et à mesure qu'elle disparaît. La plupart des formes que peut prendre la montagne sont visibles depuis le bassin grenoblois : les premiers coteaux urbanisés ; les terrains trop pentus, naguère cultivés (notamment pour la vigne) aujourd'hui en friche ; la montagne « moyenne », qui fournit ces alpages encore utilisés par les troupeaux transhumants et l'élevage local ; la forêt ; enfin la haute montagne, ces rochers, ces falaises, ces pics, ces névés qui, il y a peu encore, restaient visibles en toutes saisons. De fait, ne manquent à cet inventaire montagnard du pays grenoblois que... les glaciers !

Vue aérienne du Sud grenoblois avec au fond, Vizille à gauche et Champ-sur-Drac à droite.

... et platitude extrême

Au centre, la vallée, la plaine s'élargissant en cuvette et ouverte sur les branches de ce fameux Y que dessinent, à l'est, la vallée de l'Isère (ce Grésivaudan qui annonce la Savoie et que l'on caractérise comme le « sillon alpin ») ; au sud, la vallée du Drac puis celle de la Romanche (ouvrant sur la Provence et vers l'Italie) ; au nord, la cluse de Voreppe (qui est la fin des Alpes et l'accès à la France, Lyon puis Paris).

Trois massifs suffisent à encadrer la plaine : Chartreuse, Vercors et Belledonne. Les nouveaux arrivants devront vite fixer ces trois repères, s'ils veulent ensuite être capables de reconnaître les marques que l'on surveille régulièrement. En effet, on regarde s'il a neigé et à quelle altitude, pour proposer une balade au cousin de passage, voire pour intégrer ces équipes de randonneurs, skieurs et autres grimpeurs qui « font » de la montagne chaque fin de semaine. Le Saint-Eynard, le Moucherotte, le Néron, la Croix de Chamrousse, le Taillefer, etc., sont quelques-uns de ces repères.

Ce cadre en trois dimensions, tout en verticalité, entoure une plaine d'une rare platitude ! Pas de mouvement de terrain dans cette vallée creusée par les glaciers – la dernière glaciation des Alpes datant d'il y a 20 000 ans environ – et ensuite comblée par des épaisseurs phénoménales d'alluvions apportées par ces trois torrents que sont l'Isère, la Romanche et le Drac. Une terre riche donc, mais difficile à exploiter (et à vivre), car longtemps soumise aux divagations de ces cours d'eau, capricieux et instables.



Coucher de soleil et lever de lune sur le massif de Belledonne.

Avant tout, l'eau

Toute l'histoire de ce bassin semble liée à l'eau. Pour le meilleur (l'excellence de l'eau de consommation, l'irrigation des cultures de la proche campagne, la naissance d'une vocation de maire pour un Grenoblois qui ne supportait pas que l'eau courante ne puisse monter jusqu'au cinquième étage, etc.) et pour le pire (les innombrables inondations de la ville, les travaux coûteux pour tenter d'endiguer les rivières, la faillite d'une municipalité dont le maire s'est vu condamné pour avoir vendu l'eau de la ville, etc.)

Lorsque l'eau dévale la pente, elle devient force motrice, cette énergie que l'on transformera à Grenoble en électricité métamorphosera toute l'agglomération et, bien au-delà, toute l'humanité. Cette énergie qui reste un champ d'avenir puisque renouvelable et, sous certaines conditions, non polluante.



Vingt siècles de campagne...

Mais quel paysage découvre-t-on aujourd'hui dans cette large plaine? Les cartes anciennes, les plans, les dessins et peintures d'artistes rappellent que l'habitat était concentré dans une ville centre très étroite et des villages de périphérie, auxquels s'ajoutaient quelques rares fermes isolées. Un paysage de champs ouverts; mais aussi des haies semblant former bocage; un réseau très dense de routes et chemins; et un autre réseau de petits canaux permettant d'irriguer une grande partie des terres, voire de faire tourner des moulins. Les cultures semblent ne pas être particulièrement spécialisées: bien sûr, à proximité d'une ville, le maraîchage tient une bonne place, mais les céréales tout autant, comme l'élevage bovin; avec une présence de la vigne sur les coteaux! Ce paysage s'explique en partie par la position de Grenoble, proche de la frontière avec la Savoie, et qui devait jouer le rôle d'une place forte. Ainsi est-il interdit de construire dans une large zone autour des fortifications. Cette zone, les glacis, permettait aux troupes de manœuvrer et surtout de placer un éventuel attaquant sans protection.

Autant l'avouer tout de suite, les fortifications de Grenoble, de la période gallo-romaine jusqu'à nos jours, n'ont jamais subi d'attaque et n'ont servi à rien!

Cascades à Sassenage

L'eau et la pente: ainsi pourraient être résumés les atouts naturels de cette métropole alpine. Une humanité ingénieuse en fera un puissant outil de développement, une énergie renouvelable et non destructive.

... et un siècle d'urbanisation !

En 1925, le maire de Grenoble Paul Mistral, sous prétexte d'organiser une grande exposition internationale de la houille blanche et du tourisme, obtient la démolition du corset de fortifications et le déclassement des glacis qui les entouraient. Il faudra à peine quelques décennies pour que la quasi-totalité de la plaine, toute la cuvette, soit urbanisée. Chaque village s'est développé autour de la ville centre, elle-même ayant littéralement « explosé », jusqu'à ce que ces extensions se rejoignent : une vraie conurbation, pour utiliser le vocabulaire des urbanistes. Les derniers rares espaces qui ne sont pas urbanisés et sont encore cultivés se trouvent aux extrémités des trois branches du Y, et sur les quelques communes de moyenne montagne ayant rejoint le territoire métropolitain. La croissance démographique exceptionnelle qui accompagne une rapide et puissante croissance économique (liée à cette révolution industrielle ouverte par la houille blanche, l'hydro-électricité) explique ce développement urbain.

Le paysage du pays grenoblois tient donc dans cette confrontation entre une grande zone urbaine et son cadre de montagnes préservées. Une opposition qui peut sembler sommaire mais qui pèse jusque sur les comportements et les mentalités. L'habitant de la métropole grenobloise vit comme tant de nos contemporains un quotidien stressant, devenu signe de modernité ; mais, dès qu'il lève les yeux, il sait qu'il « pourrait monter » à Clémencières (à dix minutes de la porte de France), sur le site de la chartreuse de Prémol, à Vaulnaveys-le-Haut (à dix minutes de Saint-Martin-d'Hères) ou sur le plateau de Saint-Ange à Claix (à dix minutes d'Échirolles), etc. Bien sûr, rares sont ceux qui mettent à profit cette opportunité de monter ; mais la possibilité est à elle seule rassurante.

Des traits culturels originaux ?

Tout cela forme donc le cadre et le contexte dans lesquels une humanité particulière tente de se réaliser et d'inventer des modes de vie. Ainsi peut-on essayer, sans verser dans des généralisations excessives, d'appréhender les traits culturels qui

caractérisent la population de ce territoire. Certains sont issus de la nature même du terrain (naître et vivre dans les Alpes, c'est déjà aborder le monde d'une certaine manière) ; d'autres sont liés à la sociabilité locale, celle qui s'est formée sur la diversité des origines de chacun et sur la volonté de tous de s'intégrer rapidement.

On peut donc tenter d'approcher cet esprit de résistance qui traverse l'histoire et cette volonté de « faire », de créer, souvent même d'inventer, qui presse les femmes et les hommes installés dans ce bassin de vie.

Au culte de la nature sauvage, la *wilderness*, s'ajoute donc une foi particulière dans l'innovation, tant sociale et humaine que scientifique et technique. Deux tutelles sous lesquelles se place aujourd'hui encore l'agglomération ; ou plus simplement deux caractéristiques culturelles originales pour sa population.

Un livre ?

Il faut enfin convenir que tous ces éléments sur le patrimoine du territoire grenoblois, s'ils sont plus ou moins bien connus, n'ont jamais été réunis à l'échelle de la métropole. Dans les pages qui suivent, les informations rassemblées, comme les images qui présentent l'état actuel de ce patrimoine, ont pour premier objectif de susciter le désir de découvrir par soi-même ces vestiges, ces traces, ces témoignages de notre histoire et, le cas échéant, d'aller plus loin dans cette connaissance. Il ne s'agit donc pas d'un livre d'histoire, et celle-ci n'est convoquée que pour expliquer les vestiges observés, pour rendre compte du témoignage qu'ils sont chargés de transmettre ; il ne s'agit pas plus d'un guide de voyage, même si une carte des sites évoqués y est proposée. Il s'agit tout simplement d'un memento, d'un abrégé de patrimoine à destination des habitants et des visiteurs de ce territoire, afin qu'ils puissent partager les émotions que suscite cette rencontre.



Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme de 1925 à Grenoble. Affiche, par Andry-Farcy, 1925. L'événement qui permet de libérer la ville de son corset de fortifications, sera une opération bénéficiaire avec plus d'un million de visiteurs en cinq mois, dans une agglomération qui comptait 100 000 habitants.

LES FORTS DE LA MÉTROPOLE

Entre 1875 et 1879, cinq forts sont installés autour de la Bastille, un sixième, celui de Comboire, est construit un peu plus tard. Ces six forts étaient servis par près de 3000 hommes, utilisant 130 canons. Les travaux de terrassement et de construction, que l'on peut imaginer facilement quand on est au pied de ces édifices et que l'on sait les moyens techniques disponibles à l'époque, ont représenté des chantiers colossaux.

Le fort du Saint-Eynard. Construit en prolongement et à l'aplomb de la falaise, à 1338 mètres d'altitude, il est sûrement le plus spectaculaire des forts de la ceinture grenobloise. Comme tous les autres, il n'a jamais tiré un seul coup de canon. Il était chargé de veiller sur la route traversant le massif de Chartreuse par le col de Porte et bien sûr, la vallée du Grésivaudan. Propriété des communes de Corenc et du Sappey, il a été confié à un grand amateur de patrimoine qui l'a restauré et l'ouvre au public, présentant des expositions diverses, dont une qui explique le fonctionnement de cet édifice. Il offre surtout une vue superbe sur les Alpes dauphinoises.

Le fort du Bourcet. Il se trouve au pied de la falaise qui porte le fort du Saint-Eynard, sur la commune de Corenc. Il fait face au fort du Mûrier, situé de l'autre côté de la vallée, de façon à ce que les deux puissent croiser leurs tirs sur un éventuel ennemi. C'est aujourd'hui une propriété privée.

Le fort du Mûrier. Sur la commune de Gières, il est le plus puissant de la ceinture. Il peut aligner 32 canons sur sa ligne de crête. Il a abrité des prisonniers allemands lors de la première guerre mondiale. La commune



Le fort du Saint-Eynard.

l'a acquis, a largement engagé les travaux de déboisement et de restauration et l'a ouvert régulièrement à la visite. Elle vient de le céder à une association d'artistes qui s'est engagée à l'ouvrir au public et à le faire vivre.

Le fort des Quatre-Seigneurs. Sur la commune d'Herbeys, ce fort était chargé de veiller aux arrières du fort du Mûrier, en contenant une possible arrivée de l'ennemi par le sud (venant de Vizille). Il a été utilisé par l'armée



jusqu'à la seconde guerre mondiale durant laquelle il servait de dépôt de munitions pour l'armée d'occupation (allemande et italienne). C'est la raison pour laquelle la Résistance le fera exploser. Il n'est pas accessible à la visite.

Le fort de Montavie. Il se trouve sur la limite qui sépare les communes de Bresson et de Brié-et-Angonnes. Chargé de veiller à la fois sur la face est de la plaine mais aussi vers le sud, les collines de Champagnier, voire plus

loin la route vers l'Oisans et la Matheysine. C'est le fort qui se trouve aujourd'hui dans le plus mauvais état.

Le fort de Comboire. Sur la commune de Claix, sur une colline (515 m d'altitude) au pied des falaises du Vercors, c'est le dernier construit et il est tourné vers le sud, la vallée du Drac. Longtemps abandonné, il a été repris récemment par une association qui a engagé de premiers travaux de restauration.